

Un boulet venait de lui effleurer le nez, et la maison sautait en mille pièces.

Je me relevai sans une égratignure.

Si j'avais passé derrière, j'étais infailliblement mis en marmelade !

Le soir nous étions battus.

Les unionistes avaient perdu la bataille de Sabine Cross Road.

Et moi, j'avais perdu un pur sang magnifique, que je n'ai jamais revu, pas plus que mon ordonnance.

Pourvu que l'un n'ait pas porté malheur à l'autre...

Le lendemain, en retraitant, le général me disait

—Major, pourquoi donc avez-vous passé en face de cette maison, hier ? Ce n'est pas du courage, cela ; c'est de la témérité. Un brave...

—N'expose pas sa vie inutilement ! oui, je sais ça par cœur, dis-je en l'interrompant.

Le général me regarda sans comprendre, et je détournai la conversation.

Pour lui répondre, il m'aurait fallu conter mon rêve ; et, ma foi, j'eus peur qu'il ne me rit au nez.

Tandis que toi, vois-tu, tu peux rire si tu veux, je t'ai dit la vérité, c'est tout."

Et, ma foi, non, je n'ai pas ri.

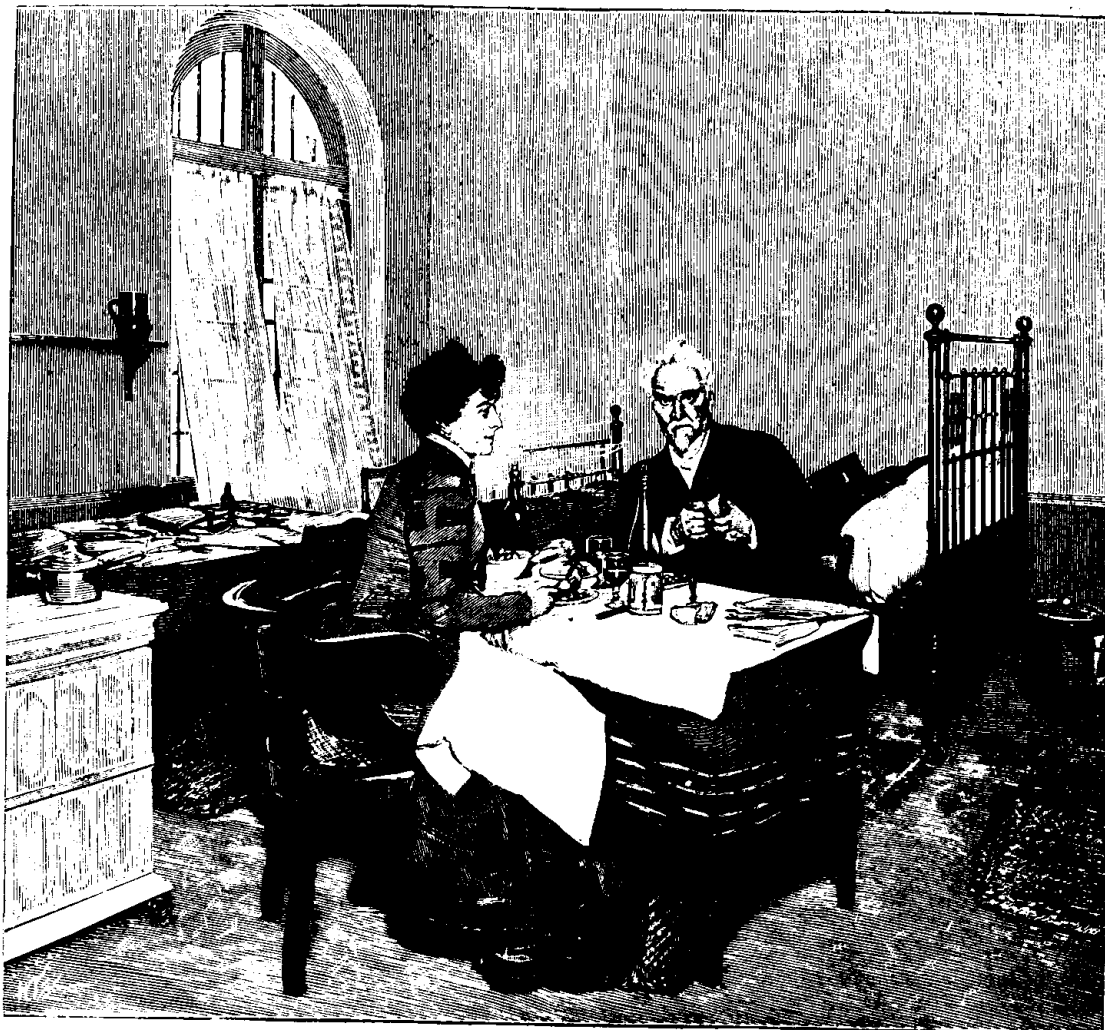
Pourquoi rire de ces choses ?

Je le répète, celui qui m'a fait ce récit n'a pu mentir.

Qu'on explique comme on voudra, ou plutôt comme on pourra, ce phénomène.

Qu'on l'appelle coïncidence, aberration, hallucination cela m'est égal ; mais je suis convaincu qu'Alphonse Le Duc n'a pas inventé cette histoire, et qu'il a bien vu tout ce qu'il m'a raconté.

Alphonse Le Duc



ROCHEFORT EN PRISON.—IL DÉJEUNE EN FAMILLE

LE RETOUR AU PAYS

Au Réd. M. Décarie

Le foyer ! La patrie ! Comme ces cris retentissent au cœur du voyageur qui, fatigué, vient se réfugier au sein du village, où l'attendent avec impatience les bras ouverts et les cœurs émus, voire une nombreuse famille !

N'est-ce pas, qu'il fait bon alors de presser chaleureusement la main des siens et de jeter à foison sur son passage un bonjour amical ?...

Il fait bon, n'est-ce pas, de respirer l'air si grand, si bon, si suave de son pays ?...

Après avoir vu Jérusalem, la sainte ; las d'avoir admiré les coupes dorées de Rome, la ville éternelle ; importuné des impressions que produit sur nous la France, notre vieille mère-patrie, il vous fallait, vénéré pasteur, revenir au pays jouir plus agréablement de votre voyage.

Vous avez entendu les magnifiques carillons des pays étrangers ; mais, à votre arrivée, votre carillon ne semblait-il pas sonner plus joyeusement que les leurs ?...

Quelle joie n'avez-vous pas ressentie à l'aspect de votre clocher, dont la flèche élancée semble défier celles des splendides cathédrales de Lourdes ?

Que dire des émotions qui ont obsédé votre cœur lorsque vos concitoyens, vieillards et enfants, pauvres et riches, se pressaient sur votre passage, vous accueillant aux cris d'allégresse, aux feux de réjouissance.

Ah ! quelque beaux que soit les lieux que nous visitons, quelque bien-être que nous puissions y ressentir, nous ne les trouvons jamais aussi beaux que le pays, jamais nous n'éprouvons le bien-être comme au milieu de nos affections, en un mot nous n'avons d'existence agréable qu'au sein de la Patrie.

RHÉA.

Saint-Henri, mars 1898.

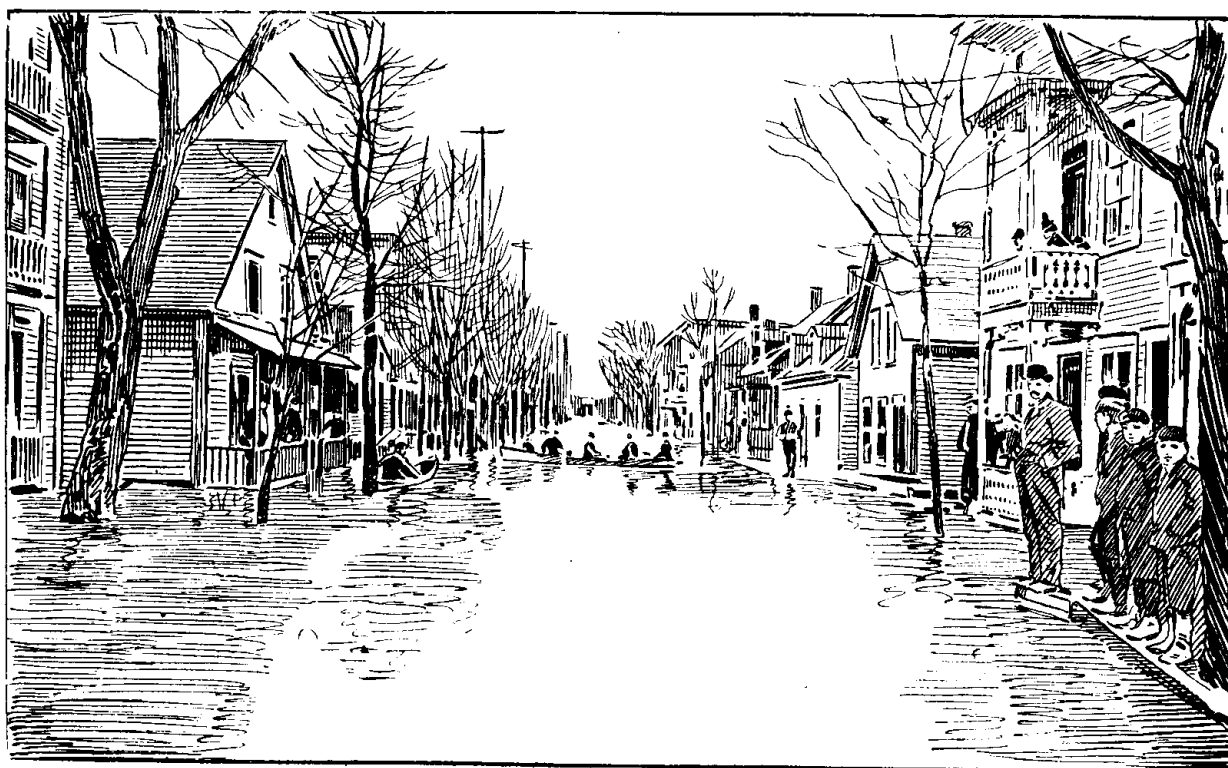
CONSEILS D'ÉLÉGANCE

Il est bien inutile de faire de folles dépenses chez la fleuriste, lisons-nous dans la *Mode Pratique*, quand il est si facile d'obtenir, chez soi, des lilas en hiver.

Voici comment on opère :

On coupe obliquement un certain nombre de branches, longues de 24 à 32 pouces environ, on les met dans un vase que l'on place bien au jour dans une pièce constamment chauffée. On remplit ce vase d'eau tiède qu'on renouvelle tous les huit jours, en même temps on arrose de cette eau tiède les branches, qui doivent rester toujours dans leur position primitive.

La floraison demande généralement de vingt à vingt-cinq jours. Elle sera d'autant plus rapide que l'atmosphère de la pièce sera plus chaude et plus saturée d'humidité.



LA PARTIE DE LA RUE CONCORDE AVOISINANT LE PONT QUI RELIE LE VILLAGE DE ST-JOSEPH A LA VILLE DE ST-HYACINTHE
L'INONDATION A SAINT-HYACINTHE